LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 12 Novembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90. - Rédaction 2.72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNEE — 10 cent. — N° 14.890

Le Rempart occidental

Il y avait deux remparts qui s'opposaient à la ruée furieuse des Barbares ivres de violences, affolés d'ambitions, âpres à la curée : un à l'Est de l'Europe, l'autre à l'Ouest. Le premier chancèle et menace de s'effondrer non pas même dans le sang, mais dans la boue. Pour l'heure, et sans doute pour fort longtemps encore sinon pour toujours, le second reste seul à supporter le terrible choc de la coalition ennemie.

Ce rempart occidental demeuré debout est celui qui s'étend de la mer du Nord à l'Adriatique. Bon et solide rempart, Dieu merci ! L'ennemi, il est vrai, vient d'y faire une brèche profonde à l'extrême droite, là où combattent nos vaillants et infortunés frères d'armes d'Italie. Mais la brèche ouverte sera réparée, quelque rude et pénible que puisse être la besogne à accomplir en face d'armées ennemies puissamment organisées. Le rempart occidental ne tardera pas à retrouver sa solidité de naguère au nord-est de la péninsule italienne, même s'il doit être impossible de le rétablir sur les lignes avancées où deux années de splendides efforts l'avaient porté. Et en attendant, il apparaît comme plus résistant que jamais sur le front tenu en France et en Belgique par les forces franco-britanniques.

Cette ligne fait mieux que de prouver sa résistance : elle s'affirme de plus en plus comme un front de victoire. A la différence de la fameuse ligne Siegfried ou Wotlan dont le feld-maréchal Hindenburg et son fidèle Ludendorff se montraient si fiers, elle ne se déplace qu'en avant. Les tout récents succès militaires qui ont abouti d'une part à la prise intégrale des positions si importantes du chemin des Dames et d'autre part à la conquête des crêtes de Pascendalle démontrent que les Alliés dominent fortement l'ennemi sur tous les secteurs de ce front franco-britannique. Et les vainqueurs sont loin d'être à bout de souffle.

Tout en déplorant que par ailleurs les événements aient tourné si mal pour notre cause, nous devons donc garder entière notre foi en la victoire finale. La lutte devient plus difficile et plus dure, mais les Alliés restés fidèles au pacte sacré peuvent en supporter le poids à la condition que la nouvelle organisation créée pour coordonner leurs efforts et pour accentuer leur action de guerre soit à la hauteur des grands devoirs qui lui incombent. Si le Comité ou Conseil de guerre interallié qui va être chargé d'assurer une coopération énergique et rationnelle de toutes les forces de l'Entente se met résolument à l'ouvrage, notre situation peut se rétablir et s'améliorer dans les conditions les plus rassurantes.

Derrière le rempart occidental, Anglais, Français et Italiens, avec le concours des contingents belges et portugais, font bonne garde. Et déjà les couleurs des Etats-Unis flottent sur notre front mêlées aux couleurs alliées. Dans quelques mois, les Américains viendront en nombre pour joindre leurs légions immenses aux premiers bataillons qui se trouvent déjà engagés dans l'ardente mêlée. La défection russe, même si elle devait être définitive, n'empêcherait pas les nations civilisées de l'Occident de sauver les libertés du monde.

CAMILLE FERDY.

Les Etats-Unis vont construire 50.000 Aéroplanes

Washington, 11 Novembre.

M. Howard Coffin, président du ministère de l'Aviation, a annoncé que le programme du gouvernement de construire 25.000 aéroplanes d'ici à janvier serait probablement doublé.

VENIZELOS A PARIS

Paris, 11 Novembre.

M. Venizelos, président du Conseil des ministres de Grèce, est arrivé ce matin à Paris venant de Nice. Il a été salué par M. William Martin, directeur du protocole, par M. Steeg, ministre de l'Intérieur, et par le personnel de la légation.

M. Venizelos et sa suite sont allés à l'église grecque où ils ont été, après l'office, vivement acclamés.

De retour à la légation de Grèce, il a reçu aussitôt les membres de la colonie hellénique venus pour lui souhaiter la bienvenue et lui présenter leurs hommages. M. Triantaphyllidès, président du Congrès des Hellènes, a présenté les membres du bureau à M. Venizelos. Il a prononcé à cette occasion une allocution en langue grecque.

M. Venizelos a été reçu, cet après-midi, par M. Painlevé et par M. Barthou.

L'Empereur d'Autriche a failli se noyer dans un Torrent

Bâle, 11 Novembre.

On mande de Goritza : L'automobile de l'empereur Charles étant restée en panne, samedi, au milieu d'un torrent, alors que l'empereur revenait de Goritza, le chauffeur et un sous-officier de la suite portèrent le souverain jusqu'à la Piave, mais la berge s'écroula sous le poids des trois personnes et l'empereur avec ses deux porteurs fut emporté par le courant sur une assez longue distance. Le prince Frédéric de Parme se jeta à l'eau et l'empereur fut enfin ramené sur la rive après des efforts prolongés.

PROPOS DE GUERRE

Agir

« Ce qui a le plus frappé le gouvernement et le peuple italiens, c'est la rapidité extraordinaire avec laquelle ont été prises les décisions des Alliés. »

Ainsi s'exprime la dépêche par laquelle on rend compte au public français des résultats de la Conférence de Rapallo. Cette simple phrase nous surprend et nous charme par sa nouveauté. Naguère, elle eût passé pour une ironie, parce que la rapidité dans les décisions n'a pas été jusqu'ici le fait des Alliés ; mais puisqu'on nous informe *officiellement* qu'il en est autrement, nous pouvons nous risquer à le croire.

Le moment devait venir inévitablement où les gouvernements de l'Entente qui représentent la plus forte coalition que l'histoire ait jamais vue, se rendraient compte que la promptitude des décisions est la condition essentielle du succès. Tous les échecs que nous avons essuyés jusqu'ici nous les devons à nos lanternements. Nous avons souffert d'une aboulie qui nous a fait manquer les cent occasions de réussir qui en trois ans se sont offertes. Nous avons hésité pour les Dardanelles, nous avons hésité pour la Serbie, nous avons hésité pour la Grèce, nous avons hésité pour la Roumanie, et notre irrésolution a rendu vain ou insuffisant l'effort tardif que nous faisions enfin, et notre irrésolution a fait beau jeu à nos adversaires qui, eux, ne péchèrent que par excès contraire.

Un esprit malin semble avoir retenu le bras de l'Entente comme l'Ange celui d'Abraham. Nous avons pour nous le Nombre, l'Argent, le Droit, nous avons des avantages géographiques, mais nous avons manqué d'énergie. Les indécis ressemblent aux lâches, a dit Renan.

Nos ennemis ont eu trop longtemps les bénéfices inespérés de cette faiblesse collective. Le coup de tonnerre italien aurait fait le prodige attendu. Croyons-le, puisqu'on nous le dit. Sans doute, il est bien tard, mais il n'est pas trop tard.

ANDRE NEGIS

Les buts de guerre de la Bulgarie

Amsterdam, 11 Novembre.

On mande de Sofia que le Sobranié s'est ajourné au 1er décembre, après un discours de M. Radoslavoff, qui a déclaré que les buts de guerre de la Bulgarie sont connus, notamment la réunion de tous les Bulgares à l'intérieur des frontières historiques. Nous exigeons, a ajouté M. Radoslavoff, la Macédoine, la Dobroudja et le territoire bulgare annexé par les Serbes avant l'établissement de l'Etat bulgare.

1.198e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Des coups de main ennemis, au nord-ouest de Reims et au nord de Samogneux, ont échoué sous nos feux.

Sur le front du bois Le Chaume, activité persistante des deux artilleries.

En Woevre, au nord de Flirey, nous avons réussi une incursion dans les lignes ennemies et ramené un certain nombre de prisonniers.

Dans les Vosges, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur nos tranchées de l'Hartmannswillerkopf.

Après un violent combat corps à corps, nos troupes ont entièrement rejeté l'ennemi qui avait pris pied un instant dans notre ligne de surveillance.

Une autre tentative ennemie au Reichakker est restée sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent dans les Vosges

ILS SONT ENTIÈREMENT REJETÉS

Amsterdam, 11 Novembre.

En présence de certains débats parlementaires, où il était fait allusion à un prétendu traité franco-russe, relatif à la rive gauche du Rhin, quelques journaux hollandais ont discuté la possibilité de visées sur le territoire hollandais, dans l'intérêt de la Belgique. La légation de France communique à la presse un démenti catégorique à de pareilles visées.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris 11 Novembre.

La retraite des armées italiennes continue, couvertes par les arrière-gardes qui disputent pied à pied le terrain à l'ennemi. Elles se concentrent sur la rive droite de la Piave, entre la mer et le plateau des Setti-Communi, non loin d'Asiago, dont les Autrichiens ne se sont emparés qu'en brisant leur résistance désespérée.

A la vague de défaitisme a succédé une vague d'héroïsme. L'appel du roi a été entendu. Citoyens et soldats ne sont plus qu'une même armée et pour tous toute lâcheté est trahison, toute [illegible] est trahison, toute récrimination est trahison. Tous sont prêts à tout donner pour la victoire et l'honneur de l'Italie. Au reste, si la pression de l'ennemi est puissante, sa violence n'est pas ininterrompue et les secours italiens et franco-anglais profitent de ces relâches pour renforcer la première ligne de défense. Il semble donc que la manœuvre d'enveloppement par l'aile gauche des positions italiennes en avant de Trévise et de Venise dessinée par les Autrichiens soit destinée à un avortement.

Au reste, la décision prise par le Conseil supérieur de guerre de l'Entente de rendre plus intense encore le concours apporté à l'Italie par la France et l'Angleterre, décision immédiatement suivie d'effet, exercera certainement d'heureux et prochains résultats sur les opérations du front d'Italie.

Dans les Flandres, malgré le mauvais temps, Anglais et Canadiens poursuivent leurs opérations au nord-est d'Ypres. Ils élargissent méthodiquement le terrain conquis entre Passchendaele et Westrocheke et seront bientôt maîtres de la partie principale du système de collines qui surplombe les positions ennemies.

Quant au front français, il a vu repousser des coups de main ennemis à l'ouest de Reims et au nord de Samogneux. Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, l'affaire a pris un tour plus sérieux, ce qui n'a pas empêché nos troupes de rejeter l'adversaire.

MARIUS RICHARD

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Ennemi concentre des forces dans le Tyrol et le Trentin

Rome, 11 Novembre.

La concentration de troupes ennemies dans le Tyrol et le Trentin continue. Non seulement arrivent des troupes, mais aussi du matériel de toutes espèces en grande quantité.

Le nouveau généralissime

Rome, 11 Novembre.

Le général Diaz a envoyé à M. Orlando la dépêche suivante :

Avec l'âme vibrante de foi dans les destinées de notre Patrie je suis profondément reconnaissant à Votre Excellence, pour le très noble salut augural qui, dans la solennité de l'heure actuelle, réunit les esprits, les confiances, les énergies.

L'armée n'aspire qu'à mériter la confiance que le pays met en elle, confiance qu'elle méritera pleinement.

D'autre part, le général Diaz a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant :

J'assume la charge de chef d'état-major de l'armée et je compte sur la foi et l'abnégation de tous.

Il a enfin envoyé au général Alfieri, ministre de la Guerre, la dépêche suivante :

Je remercie Votre Excellence des hautes et affectueuses expressions qui trouvent pleine correspondance dans mon âme, au moment où j'assume ma haute charge avec la ferme volonté de me prodiguer tout entier et avec une foi sincère, dans les futures destinées de la Patrie.

Une proclamation du roi

Rome, 11 Novembre.

Le roi a adressé à la nation la proclamation suivante :

Italiens,

L'ennemi, favorisé par un extraordinaire concours de circonstances, a pu concentrer contre nous tous ses efforts. L'armée autrichienne, qui pendant trente mois, dans une lutte héroïque, autant de fois, affronta notre armée, autant de fois elle fut battue, est maintenant arrivée à obtenir une aide longuement invoquée et attendue. De nombreuses et aguerries troupes allemandes la renforcent.

Notre défense a dû se replier et, aujourd'hui, l'ennemi envahit et foule cette fière et glorieuse terre vénitienne, d'où il avait été chassé par les indomptables vertus de nos frères et l'incoercible droit de l'Italie.

Italiens,

Depuis que la nation a proclamé son unité et son indépendance, jamais elle n'a eu à faire face à une épreuve plus difficile, mais aussi, jamais ma maison ni mon peuple unis dans un même esprit, n'ont jamais faibli devant le péril. Aussi, maintenant, nous envisageons notre adversité avec une âme virile et impavide. Des nécessités actuelles, nous tirerons vertu pour élever nos esprits à la grandeur des événements. Les citoyens, à qui la Patrie avait déjà demandé tant de renonciations, de privations et de douleur, répondront à ce nouvel et décisif appel dans un élan encore plus fervent de foi et de sacrifice.

Les soldats qui, déjà, en tant de batailles, se sont mesurés avec l'envahisseur actuel et lui ont pris d'assaut ses remparts et l'ont mis en fuite des villes rédimées par leur sang, reporteront de nouveau en avant leurs glorieux drapeaux déchirés à côté de nos alliés fraternellement solidaires.

Italiens, citoyens et soldats, soyez une seule armée. Toute lâcheté est une trahison, toute discorde est une trahison. Que le cri de ma foi inébranlable dans les destinées de l'Italie retentisse dans les tranchées, ainsi que dans le plus éloigné coin de la Patrie, et soit le cri du peuple qui combat, du peuple qui travaille. A l'ennemi qui, plus que sur la victoire militaire compte sur la dissolution de nos esprits et notre passivité, on réponde d'une seule conscience, d'une seule voix, que tous nous sommes prêts à donner tout pour la victoire et l'honneur de l'Italie.

Quartier général, 10 Novembre : VICTOR-EMMANUEL, ORLANDO, SONNINO, COLOSIMO, SACHI, MEDA, NITTI, ALFIERI, DELBUONO, DALL OLIO, BISSOLATI, BERENINI, DARI, MILIANI, CIUFELI, FERE, BIANCHI.

La concorde nationale

Rome, 11 Novembre.

La concorde nationale s'affermit toujours davantage. A la prochaine séance de la Chambre qui aura lieu le 14, le gouvernement déclarera la ferme résolution de l'Italie de continuer la guerre jusqu'au bout en pleine solidarité avec les Alliés. On prévoit une déclaration du groupe parlementaire socialiste qui s'unirait aux efforts de tous les partis. La Chambre toute entière exprimera ainsi d'une voix unanime la décision inébranlable de l'Italie, car les empires centraux déversent en Italie toutes leurs forces disponibles pour donner un coup définitif à l'Entente et chercher sur les plaines italiennes la décision de la guerre.

M. Painlevé exprime sa confiance en la victoire

Paris, 11 Novembre.

Un de nos confrères a demandé au président du Conseil quelle impression il rapportait de son voyage d'Italie. Voici la déclaration textuelle qu'il a faite :

Malgré la gravité de l'heure et la rudesse du coup porté à l'armée italienne, je garde une absolue confiance dans la valeur des forces des pays libres, et dans la future victoire. De par leur principe même de liberté, ils ne peuvent s'imposer la discipline brutale et unitaire des empires centraux. C'est une tout autre discipline qui est la leur; elle se forge à travers les épreuves comme un métal sous le marteau.

L'étroite union des peuples démocratiques, dont dépend l'avenir de l'humanité, sera indéfectiblement scellée par les souffrances et par les périls surmontés ensemble et par la fraternité héroïque qu'ils se seront témoignée aux heures où le destin semblait hésiter.

Le prince de Galles va combattre avec les Italiens

Milan, 11 Novembre.

Le prince de Galles, de passage à Milan avec son régiment, est immédiatement devenu le personnage le plus populaire de la ville.

Il se promène dans les rues comme un modeste officier, il a conquis toutes les sympathies par son attitude simple et charmante, et des ovations lui sont faites partout où il est reconnu.

Ce geste de l'héritier de la couronne britannique, qui vient se battre en Italie, est destiné à avoir une répercussion des plus heureuses sur les esprits.

L'offensive est dirigée par les généraux allemands

Zurich, 11 Novembre.

L'empereur Charles a conféré à l'occasion des victoires d'Italie, au feld-maréchal archiduc Eugène et à Hindenburg les brillants de la Croix du Mérite militaire de 1re classe ; au général von Below, la grand-croix de Saint-Léopold et au général Krafft von Dellmensingen, commandant des corps d'armée bavarois, la croix du Mérite militaire de 1re classe. Cela prouve que le véritable commandant en chef sur le front italien est Hindenburg en personne et que ses deux adjudants ne sont autres que le Prussien von Below et le Bavarois Krafft von Dellemensingen.

La situation militaire d'après l'ennemi

Paris, 11 Novembre.

Les nouvelles militaires concernant les opérations en Italie, reçues le 10, intéressent deux théâtres d'opérations : la plaine vénitienne et la région montagneuse de Carnie, du Tyrol et du Trentin.

Dans la plaine, l'armée italienne, continuant sa retraite vers l'Ouest, a passé la Piave, sous le protection de combats d'arrière-gardes. Les armées austro-allemandes sont arrivées devant le fleuve, entre Susegana et l'Adriatique, soit sur une longueur d'une cinquantaine de kilomètres. Dans la vallée supérieure de la Piave, une division d'infanterie austro-hongroise, descendant à travers les Alpes de la Carnie, « après dix jours de durs combats de montagnes », dit le communiqué autrichien, a pénétré dans la haute Italie, et s'est emparée des deux premières villes du cours supérieur de la Piave : Vigo et Pieve-di-Cadore. Plus à l'Ouest, dans la vallée de Cordevole, l'ennemi a occupé le village d'Agordo, à vingt kilomètres nord-ouest de Bellune.

Enfin, et c'est le fait le plus important annoncé hier par l'ennemi, les troupes du maréchal Conrad, massées dans le Trentin, se sont mises en mouvement. Les Austro-Allemands s'efforcent de tourner par sa gauche l'armée italienne, arrivée derrière la Piave, dans son cours inférieur.

Descendant la haute vallée de la Piave, ils ont occupé Vigo et Pieve-di-Cadore, au confluent du fleuve et du Boito ; à l'Ouest, par le Cordevole, ils ont atteint Argode : plus à l'Ouest encore, débouchant à l'est et au sud du val Sugana, ils franchissent la frontière sur le cours de la Brenta et, sur le plateau des Sept-Communes, ils se sont emparés, après un combat de rues acharné, de la ville d'Asiago, à 40 kilomètres à l'ouest de la Piave.

Le dernier communiqué allemand, publié dans la soirée du 10, annonce brièvement : En Italie, la poursuite continue dans les montagnes.

LA SITUATION EN RUSSIE

Les Propositions de Paix du Soviet

Bâle, 11 Novembre.

Les journaux de Berlin publient une dépêche de Pétrograde énonçant les conditions du Soviet pour la proposition de paix du gouvernement créé par la révolution en date du 7 novembre.

Il propose de commencer aussitôt les pourparlers d'une paix « juste, démocratique et immédiate, sans annexion, autrement dit sans appropriation par la violence de territoires étrangers, sans conquêtes, de vive force, de nationalités étrangères et sans contribution ».

Le Soviet demande à tous les belligérants de conclure immédiatement un armistice de trois mois pour entreprendre les négociations.

Les conditions du Comité des ouvriers et soldats

Bâle, 11 Novembre.

Les journaux de Berlin publient une dépêche de Pétrograde, émanant du Comité des ouvriers et soldats et énonçant les conditions du Comité pour une proposition de paix.

Ces conditions sont déjà commentées par le *Fremdenblatt*, qui prétend y voir le « désir loyal » d'arriver vraiment à la paix :

Le gouvernement des ouvriers et des paysans, dit la dépêche, créé par la révolution des 6 et 7 novembre, et qui s'appuie sur le Conseil des ouvriers et des soldats propose à tous les belligérants de commencer aussitôt des pourparlers en vue d'une paix juste et démocratique.

Le gouvernement est d'avis qu'une paix juste et démocratique, qui est désirée par la majorité des classes ouvrières de tous les pays belligérants qui sont épuisés, ruinés par la guerre, paix que les ouvriers et paysans russes ont demandée après la chute de la monarchie, doit être une paix immédiate sans annexion, c'est-à-dire une paix sans appropriation par la violence de territoires étrangers et sans conquêtes de vive force de nationalités étrangères et une paix sans contribution.

LA PAIX SANS ANNEXIONS

Le gouvernement propose à tous les belligérants de conclure une telle paix en se déclarant prêts à faire sans tarder toutes les démarches énergiques nécessaires, jusqu'à ce que les plénipotentiaires de tous les pays et de toutes les nations aient approuvé définitivement toutes les conditions de cette paix.

Par annexion ou appropriation de territoires par la violence, le gouvernement entend, conformément au sens du droit de la démocratie en général et des classes ouvrières en particulier, toute annexion d'une nationalité petite, faible par un Etat grand et puissant sans le consentement de cette nationalité et indépendamment de son degré de civilisation et de sa position géographique en Europe ou dans un pays d'outre-mer.

Si une population quelconque est retenue par la violence par un Etat quelconque, ou si le droit au plébiscite lui est refusé contre sa volonté, telle qu'elle se manifeste dans la presse, par les assemblées nationales, les résolutions des partis ou par les soulèvements ou les insurrections contre les oppresseurs ; si, en outre, on refuse de retirer les troupes en garnison ou si on n'accorde pas à la population le droit d'organiser sa forme de gouvernement, un tel état de choses constitue une annexion ou une appropriation par la violence.

LE SORT DES PETITES NATIONS

Le gouvernement pense que la continuation de la guerre pour le partage des petites nationalités vaincues entre les nations riches et puissantes, est un grand crime contre l'humanité, aussi déclare-t-il solennellement sa résolution de signer une paix qui mette fin à la guerre aux conditions mentionnées, juste pour toutes les nationalités.

En même temps, le gouvernement déclare que les conditions ci-dessus ne doivent pas être considérées comme définitives, c'est-à-dire que le gouvernement est d'accord pour examiner toutes les autres conditions de paix, mais il tient seulement à ce que ces conditions soient présentées le plus tôt possible par chaque belligérant, et à ce que ces conditions soient claires absolument et sans la moindre équivoque, sans aucun caractère secret.

De son côté, le gouvernement s'abstient de toute diplomatie secrète et confirme sa ferme résolution de poursuivre les négociations de paix ouvertement devant le monde entier et de procéder à la publication de tous les traités secrets approuvés ou conclus par le gouvernement des grands propriétaires capitalistes, depuis février jusqu'à novembre 1917. Le gouvernement déclare nul et non avenu le contenu de ces traités secrets, en tant qu'ils cherchent, ainsi qu'il advient dans la plupart des cas, à octroyer toutes sortes de faveurs et de privilèges aux grands propriétaires et capitalistes en maintenant ou en augmentant les annexions faites par les grands Russes.

NEGOCIATIONS PRELIMINAIRES IMMEDIATES

En invitant tous les peuples à ouvrir aussitôt ces négociations préliminaires, le gouvernement se déclare prêt, pour sa part, à réaliser ces négociations préliminaires par des communications écrites ou télégraphiques par des conversations entre les délégués des différents pays ou des conférences entre ces délégués. Pour faciliter ces conversations préliminaires, le gouvernement nommera des plénipotentiaires dans des pays neutres. Il propose aux gouvernements de tous les pays belligérants de conclure de suite un armistice qu'il croit devoir être conclu pour trois mois, temps suffisant pour mener les négociations à bonne fin. Il propose, en outre, que les délégués de toutes les nationalités et nations mêlées à la guerre ou qui durent la supporter, participent aux négociations de paix et que la Conférence des délégués de toutes les nations du monde soient convoqués pour approuver définitivement les conditions de paix préparées.

UN APPEL AUX TRAVAILLEURS DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET D'ALLEMAGNE

En faisant ces propositions de paix aux gouvernements de tous les belligérants, le gouvernement provisoire des ouvriers et paysans russes s'adresse particulièrement aux travailleurs des trois nations les plus civilisées et prenant la part la plus active à la guerre, à savoir l'Angleterre, la France et l'Allemagne, les travailleurs de ces trois pays ont rendu les plus grands services à la cause et aux progrès du socialisme par l'institution de chartes en Angleterre, par la grande révolution du prolétariat français, par le combat héroïque des travailleurs allemands pour leur organisation. Tous ces exemples sont une garantie que les travailleurs de ces pays comprendront les problèmes qui se posent devant eux : problèmes de la libération de l'humanité des terreurs de la guerre et que ces travailleurs, par leur force et leur pleine abnégation, aideront à mener à bonne fin l'œuvre de la paix pour délivrer toutes les classes de travailleurs de l'exploitation.

Un commentaire autrichien

Le *Fremdenblatt* qui commente ces propositions insiste sur la nécessité d'y apporter des contre-propositions, ce qui semble impliquer un accord préalable entre les Allemands et les bolcheviks.

Le *Fremdenblatt*, tout en se demandant si le Soviet laissera intactes ou modifiera ces propositions de paix qui « *sont manifestement extrêmement sérieuses et animées d'un ardent désir de paix* », estime qu'il n'est pas prématuré de prendre déjà position en quelques mots relativement aux principes d'où part le Soviet.

« La paix que le nouveau gouvernement désire, dit le *Fremdenblatt*, doit être une paix équitable et telle que le pape l'a proposée. Elle doit être une paix sans annexions, ni indemnités. Elle doit donc au fond être une paix d'entente, telle que la désirent les empires centraux. La définition que le Congrès donne des annexions est, il est vrai, assez neuve. Elle dépasse de beaucoup le sens attaché par la doctrine du droit des gens et par l'usage à ce mot.

« Vraisemblablement le Congrès lui-même se rendait parfaitement compte que les conditions qu'il présente ne peuvent pas être considérées comme définitives et attend des contre-propositions qu'il examinera volontiers. Partout où les propositions russes sor-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 12 Novembre — 146 —

LE

Roman de Christiane

TROISIEME PARTIE

PÈRE ET FILS !

...Lorsqu'elle se fut penchée... qu'elle eut murmuré d'une voix de douceur :

— Roger... Roger....

...Pour ensuite se retirer avec un geste de douleur.

... Un geste de malédiction aussi... à l'adresse du vieillard qui se tenait à ses côtés.

...Qui se penchait maintenant à son tour et après avoir examiné longuement cette pupille dilatée, disait, s'adressant à l'aide :

— Le strabisme a augmenté, c'est vrai, seulement l'inflammation est encore localisée et je ne crois pas qu'un épanchement se soit produit.

Cruel, sans le vouloir, impitoyable sans s'en douter, d'une voix basse que la créole perçut pourtant, l'aide répondit :

— Mais cela ne peut vraisemblablement tarder.

Après quelques instants de réflexion, Inès se dirigea vers la porte, faisant signe à Servières de le suivre.

Il obéit.

Ils regagnèrent le cabinet de travail.

Inès n'alla pas jusqu'à la place qu'elle occupait tout à l'heure.

Elle s'était arrêtée, elle se dressait devant Servières.

On voyait qu'une douleur affreuse lui tenaillait le cœur.

— Pitié... pitié... murmurait le chirurgien courbé devant elle.

Elle déclarait :

— J'ai pardonné une première fois... je ne pardonnerai pas une seconde.

— Ce n'est pas votre pardon que j'implore... On ne pardonne qu'à un coupable et je ne suis pas coupable.

— Allons donc !...

— De la minute où l'existence de mon fils me fut révélée... j'éprouvai pour lui une adoration sans bornes. Sur cet amour, je vous jure que je suis innocent.

— Rien ne me fera croire à cette innocence... Tout vous accuse.

Durant quelques secondes il fut comme atterré... Il tremblait... Mais il releva tout à coup la tête... sur les lèvres glissait un sourire stoïque... au fond de ses yeux brillait une flamme de joie.

— Si, Inès, il est quelque chose qui vous fera croire à mon innocence, qui vous prouvera que je ne mens pas, que je suis sincère.

Elle secoua la tête.

— Rien, vous dis-je.

— Si, reprit-il encore.

Il se dirigea vers sa table de travail. Il ouvrit l'un des tiroirs, y prit un objet qu'il apporta et qu'il montra à la créole.

C'était un revolver, une arme très belle qu'il serra dans sa main.

— Si devant vous... je me loge une balle dans la tête... me jurez-vous que vous garderez vis-à-vis de mon fils le secret du passé et que vous croirez enfin, vous, Inès, à mon repentir que j'affirme une fois de plus être sincère ?

Il parlait sans exaltation, très calme, très maître de lui, souriant presque...

Mais cette douceur... mais ce calme même indiquaient une résolution bien arrêtée.

Il arma le revolver.

Dans le silence un craquement se produisit.

Quelques secondes s'écoulèrent.

Servières continuait à regarder Inès.

... En souriant encore.

Celle-ci avait alors un geste d'horreur instinctif.

Puis, tout de suite, se remettant :

— Quand on a encouru de trop lourdes responsabilités et qu'on n'ose y faire face, on s'y dérobe par la mort... Cette action dont vous semblez me menacer ne prouverait donc rien qu'un peu plus de lâcheté de votre part.

Le bras du chirurgien s'abaissa.

Ce qu'Inès disait était vrai.

Sa mort ne prouverait rien.

Une sorte de sanglot monta à sa gorge.

— Alors que voulez-vous... qu'exigez-vous de moi, Inès ?

— Rien... Mais je vengerai celui qui fut votre victime.

— Comment ?

— En vous dénonçant à la justice... En proclamant votre infamie.

— Mais j'échapperai, moi, à la réprobation.

Et comme elle avait un nouveau geste d'étonnement.

— Par ceci, disait-il.

Il montrait encore le revolver qu'il gardait à la main, ajoutant :

— Devant un cercueil les accusations tombent.

A son tour elle baissa la tête.

Il poursuivait :

— Ecoutez... Inès... je suis prêt à tout, je vous le répète, pour vous prouver ma sincérité... si ma mort volontaire ne peut vous la démontrer, il est pour moi quelques chose de plus terrible... un châtiment en même temps qu'un effroyable acte de contrition et dont la loyauté ne peut faire aucun doute.

« A cet acte de contrition j'acquiescerai peut-être, si vous l'exigez.

« Il consistera à ceci : m'accuser moi-même devant mon fils.

« Devant mon fils que j'aime par-dessus tout.

« Devant mon fils... de qui je voulais essayer de conquérir l'estime et la reconnaissance en pratiquant... en réussissant cette opération dont il me chargeait.

« Oui... devant vous... devant lui... je sacrifierai cette espérance suprême qui devait répandre un peu de joie sur la fin de ma triste vie.

« Il faudra bien alors que vous croyiez à ma sincérité.

« Mais à cela laissez-moi réfléchir...

« Accordez-moi quelques heures.

Oui, il était résolu à ce qu'il proposait là.

A cette déchéance suprême.

Mais Inès songeait :

— Quelle désillusion pour Pierre qui a mis toute sa confiance en cet homme !... Quelle souffrance aussi!...

Elle porta de nouveau les mains à son front.

Elle y éprouvait une intolérable douleur.

Et regardant Servières, à elle-même elle disait :

— S'il était sincère pourtant... S'il était revenu à de bons sentiments ! Si vraiment la Fatalité seule était coupable cette fois !... Ah ! que faire... que faire ?

Les choses vacillaient autour d'elle.

Et l'oppression — cette oppression dont elle souffrait tant depuis quelques semaines — se faisait plus pénible, plus douloureuse.

Servières, tête basse, se taisait.

Il songeait à cet engagement qu'il venait de prendre... qu'il ne pourrait tenir qu'au prix d'effroyables tortures.

Il s'abîmait dans ses réflexions douloureuses.

Quand il releva la tête, après des minutes de silence, Inès avait disparu.

Elle était sortie sans qu'il l'eût entendue...

... Elle était retournée vers son fils.

... Pour tenir le serment de vengeance qu'elle avait fait.

Et lui, reprenant machinalement l'arme qu'il avait tout à l'heure posée sur la table :

— Non, murmura-t-il... une telle confession serait au-dessus de mes forces... non, je n'aurai pas le courage de la faire.

VIII

L'orage passe

Inès avait pu quitter le cabinet de travail de Servières sans que celui-ci, perdu dans ses pensées douloureuses, l'eût remarqué.

Elle avait suivi le couloir, descendu l'escalier, atteint le vestibule à pas lents, s'arrêtant à chaque instant pour comprimer de ses mains fébriles son cœur dont les palpitations produisaient des sautes saccadées, désordonnées...

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

tent du cadre de la formule de paix présentée par le comte Czernin, de la résolution de paix du Reichstag et de von Kuhlmann et affecte la constitution des Etats de la Quadruplice, il faudra d'ailleurs leur opposer des contre-propositions. Mais le plus important dans la proposition russe semble être le désir loyal d'arriver vraiment à la paix ».

La Situation à Pétrograde

La constitution du gouvernement maximaliste

Pétrograde, 11 Novembre.

Après avoir élu les commissaires nationaux, qui sont en quelque sorte des ministres, le Congrès des Soviets s'est séparé ayant tenu par conséquent trois séances. Le Conseil des commissaires est composé de quatorze membres, dont M. Oulianof (M. Lenine), président ; MM. D. Lounatcharsky, Instruction Publique ; Bronstein (M. Trotski), Affaires Etrangères ; Rykof, Intérieur.

Les départements de la Guerre et de la Marine sont placés sous la direction d'un collège de trois commissaires, dont l'aspirant Krelenko, qui avait été arrêté lors des troubles de juillet.

Le ministère des Voies et Communications appartient à l'Alliance des cheminots, qui s'est déclarée opposée au mouvement du Soviet de Pétrograde. Le Conseil des commissaires a déjà pris divers décrets, dont un notamment prescrit que la Constituante se réunira à la date fixée. Les élections commenceront le 25 novembre. Un décret spécial sur la presse, signé Lenine, déclare que seront suspendus ou fermés tous les journaux appelant à la résistance ouverte au gouvernement, ou cherchant à semer la discorde parmi la population et défigurant les faits.

Un autre ukase élargit le droit des municipalités en leur donnant entre autres la faculté de réquisitionner non seulement les produits de première nécessité, mais aussi la main-d'œuvre.

Les commissaires ont signé des ordres enjoignant au personnel de reprendre le travail, prévenant ceux qui ne le feront pas qu'ils seront congédiés.

Le désarroi parmi le Soviet

Pétrograde, 11 Novembre.

La journée a été marquée par une fusillade sur la perspective de Newsky en face de l'Hôtel de Ville où un groupe de matelots a fait feu vers quatre heures de l'après-midi sur un attroupement. Une jeune fille a été tuée et plusieurs personnes blessées.

On peut noter déjà un certain désarroi dans l'organisation du Soviet de Pétrograde et un évident flottement parmi la garnison devant les nouvelles de l'approche des troupes qui marchent contre Pétrograde. Déjà une bonne partie du régiment d'Ismailovsky, envoyé contre les troupes, est revenue, renonçant à l'aventure.

Les cosaques contre les maximalistes

Londres, 11 Novembre.

On confirme que les cosaques du Don et du Volga auraient pris parti contre les maximalistes, les déclarant traîtres à la patrie, complices et agents de l'ennemi et que le mouvement prendrait une grande extension.

Les délégués cosaques seraient arrivés à Moscou pour s'y aboucher avec les groupements patriotes.

Pétrograde, 11 Novembre.

Des nouvelles de Moscou assurent que le Soviet s'est emparé du Kremlin et de certains centres officiels comme les téléphones. Là aussi le Conseil municipal s'est formé en Comité de Salut public d'accord avec les autorités militaires et les fractions minimalistes.

Le coup d'Etat du Soviet est vivement combattu

Pétrograde, 10 Novembre, (4 h.)

Malgré le décret sur la presse, les journaux des fractions dissidentes du Soviet de Pétrograde paraissent encore ce matin, s'élevant en termes énergiques contre ce qu'on appelle le coup d'Etat du Soviet de Pétrograde.

Le « Narodnoe Slovo », organe des socialistes populaires, publie même en première page un ukase de M. Kerensky, daté de Gatchina, situé à une quarantaine de verstes de Pétrograde, annonçant son arrivée à la tête des troupes fidèles à la Patrie et ordonnant à toutes les unités de la garnison qui ont adhéré « dans un moment d'égarement, aux traîtres à la Révolution, dit M. Kérensky, de revenir immédiatement à leur devoir ».

Le même journal insère également un ordre du général Krasnof, nommé par M. Kerensky commandant des forces et des opérations contre Pétrograde, demandant à la garnison l'envoi au-devant de lui de délégués, pour savoir ceux qui sont traîtres à la Patrie.

Entre temps, le Comité de salut public continue à siéger en permanence. Les fractions socialistes dissidentes, d'accord avec le Conseil municipal et l'avant-Parlement ont formé un Comité comprenant le Comité exécutif central des Soviets qui, comme on le sait, s'est prononcé contre le mouvement du Soviet de Pétrograde et que celui-ci considère comme inexistants, le Comité du Conseil des paysans, le Comité de l'alliance des cheminots et des représentants bourgeois, entre autres les cadets.

Ce Comité a décidé de siéger en permanence et il développe activement son action politique pour grouper autour de lui tous les éléments et les organisations qui combattent l'entreprise du Soviet de Pétrograde.

Parmi les fractions socialistes représentées figurent les socialistes révolutionnaires minimalistes, les socialistes démocrates, les minimalistes, les socialistes populaires, les socialistes du groupe Edinstwo ; même le Comité central de la flotte y a adhéré, puis aussi l'alliance des employés des Postes et Télégraphes institué sur l'initiative du Conseil municipal, ce Comité est divisé en deux organisations, l'une politique comprenant cinquante membres, l'autre de sécurité, chargée du maintien de l'ordre et de la défense de la population contre les excès.

Les soldats fidèles vont marcher contre le Soviet

Pétrograde, 11 Novembre.

M. Kerensky est arrivé mercredi à Lugé, où la garnison est passée du côté du gouvernement provisoire.

Ce matin, il est arrivé à Gatchina, à 40 kilomètres de Pétrograde, et la garnison est aussi passée de son côté. On sait que des troupes loyales du gouvernement provisoire se trouvent près de Pétrograde, et qu'une division de cosaques arrive de Finlande. Ces nouvelles ont été annoncées à l'institut Solny.

Il est bon de noter que lorsque le membre du Comité révolutionnaire militaire annonça ces nouvelles, il déclara qu'on ferait l'impossible pour éviter l'effusion de sang.

Un détachement de conducteurs d'automobiles blindées a tenu une réunion hier soir, au cours de laquelle on a discuté la question de fidélité au Comité révolutionnaire militaire. Des soldats appartenant aux partis militaires plus modérés, qui ont proposé de soutenir à nouveau le gouvernement provisoire, ont reçu la plupart des applaudissements ; mais, lorsqu'on passa aux voix, à l'exception de 25, tous votèrent pour les bolcheviks. Il y a deux jours, la garnison était entièrement du côté des bolcheviks ; maintenant il y a de nouveau de l'hésitation.

La proximité d'une force organisée, leur désir d'éviter l'effusion de sang, l'idée de combattre contre leurs frères, a amené un revirement d'opinion dans la garnison de Pétrograde. Demain ou après-demain, pourrait amener une décision. D'autre part, il est impossible de prédire le résultat de l'inaction du Comité révolutionnaire militaire.

Le bon esprit qui règne au Comité du Salut Public et l'hésitation de la garnison font croire que la situation sera liquidée de manière satisfaisante. Le bruit courait hier soir à l'Hôtel de Ville que la majeure partie de la garnison de Moscou avait de nouveau pris parti pour le gouvernement provisoire, après s'être battue avec les partisans des extrémistes au Kremlin, où ils s'étaient réfugiés.

Pétrograde est coupé de ses communications avec le restant du monde.

On dit que Kerensky est décidé à établir son gouvernement à Moscou et à marcher ensuite sur Pétrograde. Il se pourrait d'ailleurs que cette dernière tâche fut rendue inutile par les événements ; les plus récentes nouvelles indiquant qu'une véritable bataille est engagée dans les rues de Pétrograde, et que les régiments cosaques faisant cause commune avec les troupes minimalistes, ont mis les forces leninistes devant une situation assez difficile.

Que va faire Kerensky ?

Paris, 11 Novembre.

Les journaux reproduisent une dépêche d'Haparanda donnant des nouvelles de M. Kerensky : Le chef du gouvernement provisoire après avoir constaté que toute résistance au mouvement maximaliste était impossible quitta Pétrograde dans la nuit du 6 au 7. Il sortit de la ville caché au fond d'une automobile et l'on croit savoir qu'il était accompagné de M. Terestchenko, ministre des Affaires Etrangères et du général Alexeief.

Actuellement — selon la même dépêche — M. Kerensky disposerait d'une armée de plus de 200.000 hommes entièrement dévoués à sa cause et à son gouvernement. Il serait, ajoute la dépêche, décidé à se rendre à Moscou, à y établir son gouvernement et à marcher ensuite sur Pétrograde. Il se pourrait d'ailleurs que cette dernière tâche fut rendue inutile par les événements, les plus récentes nouvelles indiquant qu'une véritable bataille est engagée dans les rues de Pétrograde et que les régiments des cosaques faisant cause commune avec les troupes minimalistes ont mis les forces leninistes devant une situation assez difficile.

Les Scandales de Paris

Paris, 11 Novembre.

Il n'y a pas d'opérations judiciaires à signaler aujourd'hui.

La défense de M. Paix-Séailles

Paris, 11 Novembre.

Sur la question de savoir si des documents livrés à Almereyda n'auraient pas renseigné l'Allemagne sur nos intentions stratégiques, ce qui aurait causé peut-être la défaite des Roumains, le sergent Paix-Séailles prétend que cette responsabilité ne doit certainement pas peser sur lui. Il n'aurait, dit-il, passé les documents à Almereyda qu'au mois d'octobre 1916.

Or, l'offensive allemande contre la Roumanie était commencée depuis la fin de septembre. Il ajoute qu'il avait sollicité auparavant de M. Briand une audience qui lui fut refusée. Sur quoi, il se résolut à tenter une campagne de presse, afin d'obtenir le renforcement de l'armée d'Orient. Dans ce dessein, assure-t-il patriotique, il communiqua les documents du capitaine Mathieu au directeur du *Bonnet Rouge* et en même temps à MM. Hervé, Viollette et Painlevé.

Un de nos confrères se dit autorisé à déclarer que M. Painlevé n'a jamais eu communication par le sergent Paix-Séailles des documents expédiés par le capitaine Mathieu.

L'AFFAIRE BOLO PACHA

Un témoignage écrasant

Paris, 11 Novembre.

Un témoignage a été recueilli, le plus important qui ait été apporté jusqu'ici. Plus important encore que toutes les preuves qui avaient été accumulées par l'enquête américaine, il est tel qu'il met, à cette heure, Bolo dans l'impossibilité de nier ses tractations avec l'Allemagne et de chercher même à les expliquer.

Certains autres détails fournis également par le témoin sur un voyage que Bolo lui fit faire en Amérique, il y a quelques mois, au moment où son compagnon venait d'être inculpé d'intelligences avec l'ennemi et laissé en liberté, démontre en outre tous les efforts que l'intermédiaire de la finance allemande allait tenter pour échapper à ses juges et empêcher la vérité d'éclater. Ce voyage — le témoin l'a reconnu — lui fut payé par Bolo, outre ses frais de déplacement 30.000 fr., c'est tout ce que nous pouvons dire pour l'instant sur l'événement capital qui vient de se produire dans l'instruction. Avant peu toute la vérité sera connue.

Notules Marseillaises

Le Nouveau pain

Il paraît que notre pain va subir une nouvelle transformation. La Cour de Cassation ayant souverainement jugé que le taux de blutage du blé à 85 % ne pouvait être imposé par décret, la loi du 25 avril 1916 reste seule applicable. Elle dit seulement que les meuniers devront extraire du blé la totalité de la farine.

Méditant cette décision, les services du ministère se sont aperçus que toutes les qualités de blé n'ont pas la même teneur en farine. Les uns, très légers, ne donnent que 70 % de farine , d'autres, comme le blé de Manitoba — dont le *Petit Provençal* a été le premier à préconiser l'utilisation — donnent jusqu'à 90 %. Le ministre du Ravitaillement met donc la dernière main à une organisation nouvelle qui fixerait le blutage suivant les qualités de blé. La moyenne serait ainsi ramenée à 82 %. Nous ne sommes pas encore aux farines d'avant-guerre, blutées à 75 et à 77 %. C'est pourtant déjà beaucoup mieux, d'autant que la farine sera pure de son, alors qu'auparavant les meuniers étaient parfois obligés d'en ajouter à leur farine pour atteindre le taux réglementaire.

Nous sommes heureux d'enregistrer que le ministre a, une fois de plus, préconisé la culture du Manitoba. Une circulaire aux préfets — toute récente — les invite à prendre toutes mesures pour développer les semences de ce blé qui a donné d'excellents résultats.

Nous insistons, nous aussi, une nouvelle fois, puisque le Manitoba, qui pousse plus vite, qui donne plus en quantité de grains, est aussi le blé qui a le meilleur rendement en farine. C'est, ainsi que nous l'avons dit, le *Petit Provençal* — par la plume du regretté Sasso — qui a préconisé cette culture dont la grande utilité est aujourd'hui reconnue.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Communiqué officiel

Paris, 11 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie a été assez vive en Belgique, dans le secteur de Papegeed et sur la rive droite de la Meuse, dans la région cote 344-bois Le Chaume.

Journée calme sur le reste du front.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français

Paris, 11 Novembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 10 novembre 1917 :

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front. Quelques escarmouches sur la Struma, sur le Dobropolje et dans la région des lacs.

M. LLOYD GEORGE A PARIS

La journée du premier ministre anglais

Paris, 11 Novembre.

M. Lloyd George occupe à l'hôtel Crillon où il est descendu, un appartement situé au second étage. Après son déjeuner pris à l'hôtel, en compagnie de ses secrétaires, le premier ministre s'est rendu en automobile, vers 3 h., au bois de Boulogne, où il a fait une longue promenade. Rentré vers 5 h. 30, à l'hôtel, il a reçu de nombreuses visites. Il a eu ensuite un long entretien avec M. Venizelos.

M. Lloyd George a dîné ce soir à l'hôtel Crillon. Répondant à l'invitation du président du Conseil, il se rendra demain lundi au déjeuner que donnera M. Painlevé en son honneur, et le soir, il sera l'hôte de M. Poincaré.

Les Scandales de Paris

Nouvelle réponse de M. Caillaux à M. Clemenceau

Paris, 11 Novembre.

M. Joseph Caillaux a adressé à M. Georges Clemenceau la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Encore un mot ! A aucun moment, le gouvernement français n'est intervenu pour me protéger en Italie. Sur ce point, comme sur les autres, j'ai le regret de vous apporter un démenti formel, et je vous mets courtoisement au défi de fournir la preuve contraire.

Pour conclure, je me permets de vous indiquer qu'à aucune époque, pas plus dans l'affaire du complot, que dans d'autres, je n'ai dénoncé ni les rédacteurs de *l'Action Française*, ni d'autres citoyens, comme vous me dénoncez tous les jours dans la prétendue affaire de Rome.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les nouvelles assurances de mes plus distingués sentiments.

Joseph CAILLAUX.

Les Revendications des Mineurs

Un ordre du jour des mineurs de la Loire

Saint-Etienne, 11 Novembre.

Les mineurs de la Loire et de Saint-Etienne ont tenu aujourd'hui, à la Bourse du Travail, une assemblée au cours de laquelle M. Duranton, secrétaire des Fédérations régionales, a rendu compte de son mandat au Conseil National. Il a expliqué les quatre revendications principales qui viendront en discussion au Congrès National du 2 décembre prochain, et il a exprimé le ferme espoir de les voir aboutir, en même temps que seront établis les trois postes dans les mines.

M. Duranton a rendu compte également de l'entrevue qu'a eue le Conseil National avec M. Loucheur, ministre de l'Armement, et des projets que ce dernier a exposé au Conseil National. Finalement, l'assemblée a adopté l'ordre du jour suivant, dont M. Giraud, secrétaire du Syndicat des Mineurs de la Loire et de Saint-Etienne réunis, a donné lecture :

« Les camarades mineurs appartenant à l'organisation syndicale, réunis en assemblée générale, au nombre de deux mille, le dimanche 11 novembre 1917, après avoir entendu le camarade Duranton, délégué au Conseil National, rendre compte de son mandat, approuvent pleinement son attitude. D'un autre côté, considérant que le coût de la vie est toujours de plus en plus élevé, décident de demander une nouvelle augmentation de salaire de 50 % en plus des salaires et donnent mandat à leurs délégués, qui assisteront au Congrès extraordinaire qui doit se tenir à Paris le 2 décembre, de défendre énergiquement devant ce Congrès, les trois revendications suivantes : nouvelle augmentation de salaires, journée de huit heures et institution de Commissions mixtes. Ils leur donnent plein mandat de défendre, par tous les moyens, ces trois revendications, et décident que la nouvelle augmentation partira de plein droit, du 1er janvier 1918.

« La nouvelle demande d'augmentation sera faite par le bureau fédéral. Aucun syndicat et aucune fédération régionale n'auront droit de signer un compromis s'ils n'en ont pas reçu mandat du bureau fédéral. »

Le Congrès des Mutilés

Paris, 11 Novembre.

Un grand Congrès réunissait, ce matin et cet après-midi, les mutilés de guerre au Grand-Palais.

Dans la matinée, les délégués des différents Comités avaient élaboré le programme de leurs revendications, afin de le communiquer, l'après-midi, à l'Association plénière où les 125 sections étaient représentées. Ils ont discuté la question de la Fédération à laquelle les sections du Midi opposent quelque résistance ; celles-ci préfèrent, en effet, deux groupes régionaux. Ils se sont ensuite longuement étendus sur leur programme d'unification de pension pour tous les grades, officiers (depuis la guerre), sous-officiers, soldats, et sur leurs théories de l'appareillage à l'usage des réformés.

Avant de lever la séance, les délégués ont décidé de porter ces vœux à la connaissance des pouvoirs publics.

Communiqués anglais

11 Novembre, 14 h. 30.

La pluie est tombée en abondance cette nuit. Activité de l'artillerie adverse contre nos positions de Passchendaele et le terrain conquis hier au nord du village. Aucune nouvelle action d'infanterie.

Nous avons effectué, avec succès, la nuit dernière, un coup de main, au nord-ouest de Warneton.

11 Novembre, 22 h. 30.

Un coup de main ennemi sur nos positions, à l'ouest de Lens, a été repoussé ce matin, avec pertes pour les assaillants.

Sur le front de bataille, nous avons poursuivi l'organisation du terrain conquis dans la journée d'hier.

Le temps demeure orageux. La pluie, qui est tombée pendant la majeure partie de la journée, a rendu, hier, presque impossible les opérations aériennes. Nos pilotes ont fait de nombreux efforts, au cours de l'attaque, pour établir le contact avec l'infanterie. Ils ont pu faire quelque travail d'artillerie.

Tous ceux de nos appareils qui avaient tenté d'opérer dans les lignes ennemies sont revenus indemnes à leur aérodrome.

SUR LE FRONT ITALIEN

La Bataille sur la Piave

Communiqué officiel

Rome, 11 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Hier, à l'aube, après une préparation d'artillerie, commencée la veille, et après avoir dépassé notre ligne d'observation près d'Asiago, l'ennemi a attaqué les postes avancés de Gallio et du mont Ferragh (cote 1116) et s'en est emparé, après une lutte très vive.

Le 16e détachement d'assaut et des détachements des brigades de Pise (29e et 30e régiments), de Toscane (77e et 78e régiments) et du 5e régiment de bersaglieri, par des contre-attaques successives et énergiques, ont reconquis les positions, rejeté l'ennemi et fait une centaine de prisonniers.

Une avant-garde ennemie, qui s'était avancée jusqu'au village de Tezze, dans le val Sugana, a été promptement attaquée et capturée.

Sur la Piave, nos troupes de couverture, après avoir repoussé des détachements ennemis qui les avaient attaqués sur les hauteurs du val Dobbiadone, sont passées sur la droite du fleuve et ont détruit le pont de Vidor.

Des échanges de canonnades et de rafales de mitrailleuses ont eu lieu le long du cours moyen et inférieur du fleuve.

Ce que disent les communiqués ennemis

Genève, 11 Novembre.

Le communiqué autrichien donne les précisions suivantes sur la situation des armées en présence :

Sur la Piave inférieure, les Italiens se préparent à une nouvelle résistance dans les montagnes. Les opérations progressent. Dans la région des Sept-Communes nous avons conquis d'importantes positions. De fortes contre-attaques italiennes ne permirent à l'ennemi de prendre pied nulle part.

Le communiqué allemand de cet après-midi rend compte en ces termes des opérations sur le front italien :

De puissants contingents italiens se sont opposés à l'avance des détachements qui marchaient vers l'est d'Asiago et l'ont contraint à reculer quelque peu sur ce point. Sur la Piave inférieure, l'ennemi a accepté le combat. »

La situation militaire

Paris, 12 Novembre, 2 h. 10 matin.

La situation demeure stationnaire sur le front italien. Sur la Piave inférieure, les Italiens se préparent à une nouvelle résistance. Voilà pour l'attaque directe dirigée d'Est en Ouest dans la plaine de Vénétie, sous la conduite de l'archiduc Eugène, avec, comme objectif, Trévise, à vingt kilomètres à l'ouest de la Piave.

Mais, la menace la plus sérieuse pour nos alliés consiste dans l'attaque de flanc que les Austro-Allemands exécutent au nord-ouest de la Piave, dans les montagnes du Trentin. Sans doute, le communiqué de Vienne n'annonce aujourd'hui pour tout progrès que la prise, par l'armée de von Below, descendue tout le long de la Piave, de la ville de Bellune, située sur la rive orientale du fleuve.

Plus à gauche, l'armée Krobatin suit la vallée du Cordevole (affluent occidental de la Piave) et a dépassé Agordo. Enfin, plus loin, l'armée Hoetzendorf descend par le val Sugana et atteint Asiago, sur le plateau célèbre des Sept-Communes, mais l'état-major allemand reconnaît que des détachements qui tentaient de progresser vers l'est de cette localité, ont été refoulés par les Italiens.

Les Italiens se gardent donc vigoureusement contre la tentative de prise à revers de l'ennemi.

Imposantes manifestations en faveur des troupes alliées

Turin, 11 Novembre.

Une magnifique journée a favorisé la grandiose manifestation d'affectueuse sympathie que la population de Turin a voulu donner aux soldats français, de passage à Turin, se dirigeant vers le front. Une foule innombrable, comprenant des milliers et des milliers de citoyens, se pressait le long des routes qui côtoyent le chemin de fer. Mais c'est surtout à la gare de la Porta-Susa, que la foule s'était assemblée.

Les autorités, des officiers et des citoyens formaient une masse compacte dans laquelle il était si difficile de se frayer un chemin que toutes les associations et les délégations n'ont pas pu entrer dans la gare. En attendant le train, les musiques ont joué l'hymne royal italien, la *Marseillaise* et d'autres hymnes patriotiques, qui ont été acclamés.

Lorsque le train est arrivé, une ovation interminable retentit. La foule émue, acclamait sans cesse la France et les Alliés. Elle agitait des mouchoirs et lançait des fleurs aux soldats français, qui étaient conduits au poste pour se réconforter et qui répondaient en criant : « Vive l'Italie ! ».

Après un court arrêt, le train est reparti au milieu de nouvelles acclamations enthousiastes de la foule.

Milan, 11 Novembre.

Une grandiose et émouvante manifestation de fraternité italo-franco-anglaise a eu lieu ce matin, au théâtre de la Scala, à l'occasion de la remise de médailles aux militaires qui se sont distingués sur les champs de bataille et aux familles des héros tombés au champ d'honneur et de distinctions aux mutilés.

Le théâtre, complètement bondé, présentait un aspect magnifique. La salle était garnie de trophées de drapeaux des nations alliées. Sur la scène avaient pris place de glorieux mutilés et des vétérans garibaldiens. Une compagnie française y était aussi rangée, commandée par le capitaine Morin. Tous les consuls alliés étaient présents. La Grande-Bretagne était représentée par une délégation militaire composée des colonels Mills, Frankisch et House, ce dernier, membre de la Chambre des Communes. De nombreux généraux italiens et un très grand nombre de sénateurs et de députés assistaient également à la cérémonie.

Le général Angelotti a lu la proclamation du roi à la nation. Quand le général Angelotti a lu la phrase du roi relative à la coopération des Alliés, le public s'est levé et, debout, a chaleureusement acclamé la France et l'Angleterre. La manifestation s'est renouvelée longuement après la lecture de la proclamation, quand le général Angelotti a adressé un salut vibrant aux soldats français et anglais venus combattre aux côtés des Italiens.

Le député Decapitani a exprimé la reconnaissance du Parlement et de Milan aux braves soldats tombés sur les champs de bataille, et aux mutilés. Lorsque l'orateur a mentionné les héroïques vainqueurs de Verdun et les soldats de l'Yser, une ovation interminable a couvert ses paroles, aux cris de « Vivent les Alliés ! »

A l'issue de la cérémonie, les Associations, avec leurs drapeaux et un très nombreux public, ont improvisé un cortège, qui s'est rendu à la Galerie. Une musique française ouvrait le cortège, suivie d'un peloton de soldats français. La foule leur a fait une manifestation enthousiaste. Dans le cortège flottaient un grand nombre de drapeaux. Place de la Cathédrale, les soldats alliés, sortant de la Galerie, ont été entourés par des milliers de personnes les acclamant.

Pendant la cérémonie, des aéroplanes, pilotés par des aviateurs britanniques, ont survolé la ville, jetant des manifestes de salutations aux Milanais.

Les Succès anglais en Palestine

Communiqué officiel

Londres, 11 Novembre.

Communiqué officiel d'Egypte :

D'après les renseignements parvenus jusqu'ici, nous avons capturé, dans la journée de vendredi, cinq howitzers, huit canons de campagne, et nous avons fait sept cent dix prisonniers.

Jeudi, nous avons pris douze canons et cent prisonniers près du Huj.

LA SITUATION EN RUSSIE

Le Coup d'Etat Maximaliste

Un télégramme des soldats russes en France au généralissime Kerensky

Paris, 11 Novembre.

Les soldats et officiers russes en France ont adressé le télégramme suivant au généralissime Kerensky :

« Paris, 9 novembre 1917.

« Nous, soldats et officiers russes en France, loin de notre patrie, avons prouvé notre dévouement à la Russie révolutionnaire lors des batailles d'avril en Champagne. Nous vous envoyons, grand chef de la démocratie, notre salut fraternel dans ce grave et dernier moment de votre lutte avec les Soviets des bolcheviks et les forces contre-révolutionnaires.

« Toutes nos forces, notre sang et notre vie seront consacrés à notre libre patrie et à vous. Luttez pour la grande et juste cause, le salut de notre patrie adorée. A votre premier appel nous accomplirons, où vous le voudrez, avec une joie sereine, notre devoir qui est de sauver notre libre patrie dans la lutte de la démocratie avec l'autocratie allemande.

« Nous croyons dans la défaite des bolcheviks, dangereux pour la patrie, et dans celle des forces contre-révolutionnares occultes qui portent leur coup dans le dos de la Russie martyrisée. Vous êtes le seul gage de notre salut.

« Soyez ferme et sans pitié avec les ennemis de la Russie. Nous sommes avec vous jusqu'au dernier soupir. »

D'autre part, les militaires affectés au service des bureaux militaires russes à Paris, réunis en séance extraordinaire, ont adopté la résolution de proclamer leur attitude nettement contraire aux tendances, aux agissements et aux coups d'Etat des bolcheviks qui entraînent la guerre civile, menaçant les conquêtes mêmes de la Révolution. La réunion estime que l'occupation par les bolcheviks des différentes institutions gouvernementales ne témoigne pas encore que le peuple, dans sa majorité, ait reconnu ce groupe comme exprimant sa volonté. La réunion estime que seul un gouvernement ayant pour but la lutte sans merci avec l'impérialisme allemand pourrait mener la Russie vers un nouveau grand chemin de liberté.

Sur le front russo-roumain

Vifs engagements avec l'ennemi

Jassy, 11 Novembre.

Hier, l'ennemi a attaqué les positions de Doalui et Alunisul, situées à cinq kilomètres au nord de l'embouchure du Barnarul. Les troupes ennemies furent dispersées par les contre-attaques des Russes qui capturèrent quelques canons de tranchées et d'autre matériel de guerre. Sur le reste du front, il y a eu quelques actions d'infanterie et des tirs d'artillerie contre avions. Plusieurs aéroplanes ennemis ont été descendus hier à la suite de ces tirs et capturés.

Jassy, 11 Novembre (Officiel).

Il y a eu aujourd'hui une action limitée d'artillerie dans la vallée de la Bistritza, à Crobanas, et sur le Sereth où nos batteries dispersèrent des colonnes ennemies qui s'avançaient de Cusslea dans la direction de Strajescu.

Le Voyage de M. Venizelos

Athènes, 11 Novembre.

Plusieurs journaux officieux publient les renseignements suivants :

« Selon des informations de bonne source, le voyage en Occident du président du Conseil aura une importance plus grande que celle qui lui avait été primitivement attribuée. L'on sait déjà que M. Venizelos règlera définitivement avec les Cabinets alliés, la question du ravitaillement de la Grèce et celle du concours économique. Mais la partie la plus importante est celle qui se rattache à la discussion de la question balkanique, et particulièrement de la contribution hellénique.

« Il y a lieu d'espérer que le règlement de ces divers points s'opérera d'une façon pleinement favorable aux intérêts helléniques ».

Les Elections Municipales en Espagne

Madrid, 11 Novembre.

Aujourd'hui, dans toute l'Espagne, des élections municipales ont eu lieu. A Madrid, ont été élus huit républicains, quatre membres du Comité de grève, détenus à la prison de Carthagène, quatre romanonistes, deux démocrates, deux conservateurs et deux indépendants.

A Barcelone, les régionalistes et les partisans de M. Lerroux ont la majorité. Quelques incidents se sont produits. Des coups de feu ont été échangés. Il y a un mort et cinq blessés.

Chronique Locale

Faculté de Droit. — Par décision ministérielle du 7 novembre 1917, sont autorisés à prendre leurs inscriptions dans les conditions réglementaires et jusqu'au 30 novembre courant :

1° Les étudiants versés dans le service auxiliaires pour blessures de guerre ou maladies contractées au front et maintenus dans cette position à la suite de la contre-visite obligatoire prévue par la loi du 17 août 1915 ;

2° Les officiers de complément des armes combattantes évacués des armées pour blessures ou maladies et déclarés inaptes à faire campagne.

Bons de sucre. — Les bons de sucre du mois de novembre pour les cafetiers, hôteliers, restaurateurs seront délivrés à la Mairie, place Villeneuve, 2, à partir de lundi jusqu'au samedi dans l'ordre suivant :

Lundi 12 novembre, lettres G; mardi 13 novembre, H, I, J, K, L; mercredi 14 novembre, M; jeudi 15 novembre, N, O; vendredi 16, P; samedi 17, Q, R, de 8 h. 30 à 11 h. 30 le matin, de 2 h. 30 à 5 h. 30 l'après-midi. Les intéressés sont instamment priés de se présenter porteurs de l'acquit de leur licence du 4e trimestre, et de se conformer à l'appel de leur lettre.

Tramways Aix-Marseille. — La Compagnie a le regret d'informer le public que son second train de messageries ayant eu de grosses avaries à la suite d'un déraillement grave, survenu à Bouc le 10 novembre, par un grand excès de vitesse du au watman, le service de messageries entre Aix et Marseille est suspendu jusqu'à nouvel avis.

Les désespérés. — Mme Hilaire, âgée de 59 ans, souffrait depuis longtemps déjà d'une maladie qu'elle considérait comme incurable. Aussi, avait-elle décidé d'en finir avec la vie et, hier après-midi, on la trouva morte dans son domicile, 6, rue Thiars. Elle s'était asphyxiée avec un réchaud de charbon.

Vers 6 heures, avant-hier soir, un militaire dont l'identité n'a pu être établie, se jetait du parapet de la gare dans le boulevard de la Paix, d'une hauteur d'environ vingt mètres. La mort fut instantanée. Le corps du défunt a été transporté à la morgue de l'Hôpital militaire.

Une agression rue Papère. — Vers 2 heures du matin, hier, M. Hugues, restaurateur, demeurant 19, rue Magenta, rentrait chez lui. A l'angle de la rue Papère, il fut soudain accosté par deux individus dont l'un portait l'uniforme de l'infanterie et qui le sommèrent de leur remettre son argent. Comme M. Hugues ne s'exécutait pas assez vit, le malfaiteur habillé en civil sortit un revolver et l'en menaça pendant que l'autre le fouillait et lui enlevait vingt francs et un stylo. Nantis, les malfaiteurs disparurent. Or, hier soir, vers 3 heures, M. Hugues passant sur le cours Belsunce, rencontra l'un de ses agresseurs et le fit arrêter. Conduit à la Permanence centrale, cet individu qui se nomme Pierre Allegrini, nia mais n'en fut pas moins écroué.

Les vols. — Mme Blanc, liquoriste, 98, rue de Rome, en ouvrant son magasin hier matin constata qu'une somme de 270 francs lui avait été volée par un individu qui sans doute s'était laissé enfermer la veille dans la cave.

Des malandrins se sont introduits dans la savonnerie sise rue de Pologne, 21, et y ont dérobé seize cents kilos de savon.

Avant-hier, dans l'après-midi, une somme de 2.000 francs et 2.000 francs de bijoux ont été dérobés chez Mme Marie Guiliani, 76, boulevard des Dames, au 4e étage. La bonne de cette dernière, Theulin Victorine, 18 ans, a été arrêtée pour complicité de ce vol.

Par effraction, l'autre nuit, dans le garage de Mme Touche, rue de la Liberté, 45, deux pneus, deux chambres à air, un pardessus et un imperméable ont été dérobés.

Autour de Marseille

AIX. — *Ligue féminine aixoise.* — C'est demain soir, mardi, qu'aura lieu la première distribution de pétrole au prix de 0 fr. 60 le litre. Avis aux adhérentes.

BAINS MER CHAUDS ROUCAS-BLANC 1 f. 50

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Demain soir, le *Barbier de Séville* et le grand ballet de la *Juive*.

GYMNASE. — A 7 h. 45, l'*Aiglon*, avec les artistes de la Porte Saint-Martin.

VARIETES-CASINO. — A 8 heures, la revue locale *C'est Nature*.

CHATELET-THEATRE. — A 8 heures, la *Flambée*, avec une interprétation supérieure.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. et à 8 h., les Silvanos, Mlle Odette Aubert, les Dionnes.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, le grand succès la *Grande Revue*.

La Journée des Troupes coloniales

Les résultats s'annoncent excellents

La Journée des Troupes coloniales a été favorisée hier par un très beau temps, ce qui peut être considéré comme une chance à cette époque de l'année.

De très bonne heure, hier matin, une nuée de jolies vendeuses se sont répandues dans nos rues et ont sollicité avec une grâce charmante et un zèle louable, la générosité des passants. Ceux-ci, il faut le dire, ne se sont pas fait tirer l'oreille pour donner leur obole, et, vers midi, on ne rencontrait guère de personnes dont le corsage ou le veston ne fût orné du petit carton peint.

On conçoit qu'il ne nous soit pas possible de donner de chiffres, même approximatifs, sur les résultats de cette Journée, mais nous pouvons affirmer que ces résultats sont excellents. La vente des insignes a été fructueuse, mais elle a été considérablement gênée par la pénurie de billon dont toutes les villes souffrent plus ou moins en ce moment. Mais si les vendeuses se sont heurtées à cette disette, partout où elles se sont présentées, dans les cafés, dans les bars, dans les tramways, dans les cinémas, dans les théâtres, dans les magasins, elles ont reçu l'accueil le plus empressé qui démontre bien la sympathie dont les coloniaux jouissent dans notre ville.

Disons enfin que la vente des billets de tombola a dépassé les plus optimistes prévisions. Des milliers et des milliers de billets ont été vendus dans la seule journée d'hier. La vente en continuera à partir d'aujourd'hui au siège du Comité de la Journée (local de la Société Marseillaise), rue Colbert, 24, et dans quelques jours probablement, dans les bureaux de tabac. — R.

Le Midi au Feu

LEGION D'HONNEUR

Nous apprenons avec un véritable plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Village Louis, capitaine d'artillerie de l'armée d'Orient, avocat, président de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels des Bouches-du-Rhône. Tous les mutualistes applaudiront à cette distinction bien méritée.

Le Congrès des Mutilés de la Grande Guerre

Nous avons annoncé déjà qu'un Congrès des blessés, mutilés et réformés de la grande guerre allait avoir lieu à Paris. Ce Congrès a commencé hier et le bureau fédéral de Marseille nous communique le télégramme suivant qui lui a été adressé par le président, qui assiste à cette assemblée :

Paris, 11 Novembre.

L'ouverture du Congrès a eu lieu aujourd'hui. Les pourparlers des différentes sections nous permettent d'espérer tous résultats favorables aux buts que nous poursuivons. Nous pensons pouvoir envisager l'union de tous les combattants, blessés, réformés, mutilés, sans distinction de classification. Nous sommes heureux de porter à votre connaissance ces heureux prémisses de la création de la grande famille de tous ceux qui ont versé leur sang ou sacrifié leur santé pour la France immortelle.

Les Transports en petite vitesse

La Compagnie P.-L.-M. nous prie de porter à la connaissance du public qu'une affiche de la Commission de réseau, *applicable à partir du 15 courant*, apporte des modifications importantes aux conditions dans lesquelles les différentes gares de Marseille et celle de Saint-Louis-les-Aygalades sont ouvertes aux transports P. V., tant comme arrivages que comme expéditions.

En ce qui concerne les expéditions à manutentionner par la Compagnie, les marchandises inscrites à Marseille-Arenc ou à Saint-Louis-les-Aygalades qui ne pourront plus être reçues par ces gares, seront acceptées soit à Marseille Saint-Charles, soit à Marseille-Prado au choix des expéditeurs, sur présentation des déclarations enregistrées à Marseille-Arenc et à Saint-Louis-les-Aygalades lorsque les séries correspondantes seront appelées par ces dernières gares.

Quant aux vagons demandés soit à Marseille-Arenc, soit à Saint-Louis-les-Aygalades, ils seront fournis, le moment venu, soit à Marseille-Saint-Charles, soit à Marseille-Prado, au choix des expéditeurs, qui auront, dans ce but, à faire connaître leur désir à Marseille-Arenc ou à Saint-Louis-les-Aygalades, *d'ici au 20 courant*.

COMMUNICATIONS

Ouvriers chaudronniers. — Les camarades des Chantiers de Provence syndiqués ou non syndiqués, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au Bar de la Place, place de la Joliette, à 6 heures du soir. Cette réunion est donnée essentiellement pour les ouvriers chaudronniers, ajusteurs et mécaniciens du bord. La présence de tous est indispensable.

Syndicat des Métaux. — Réunion de Conseil, à 7 heures précises. Présence indispensable.

AVIS DE DECES

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux obsèques de **M. Louis FEUILLET**, membre retraité, qui auront lieu aujourd'hui 12 du courant, à 10 h. 30, rue Nau, 10.

Les familles Cascio et Martella remercient leurs amis et connaissances des marques de sympathie témoignées à l'occasion du décès de **M. Joseph CASCIO**, et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée demain mardi, 13 novembre, à 9 h. 30, en l'église Saint-Charles, rue Grignan.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 75